



François Lambert,
à Paris,
le 6 mars.

FRANÇOIS LAMBERT, LE NEVEU QUI NE LÂCHE PAS L'AFFAIRE.

Neveu de Vincent Lambert, cet avocat qui a défendu le droit de mourir de son oncle publie «Pour qu'il soit le dernier». Et revient sur les coulisses d'une histoire qui a déchiré sa famille et la France.

Texte Zineb DRYEF

13 JUILLET 2019. Toute la famille est là, dans l'église Saint-Dagobert de Longwy, recueillie pour les obsèques de Vincent Lambert, mort deux jours plus tôt. François, son neveu, au moment de s'avancer pour asperger le cercueil d'eau bénite, fond en larmes. Ça n'est pas la première fois qu'il pleure Vincent mais, cette fois-ci, il lui dit adieu pour de bon. Onze ans après l'accident de la route qui l'a plongé dans un état végétatif et la bataille politique et judiciaire sans précédent en France.

Ce sont ces années que raconte François Lambert dans *Pour qu'il soit le dernier* aux éditions Robert Laffont, paru le 12 mars. Cet essai intime et dense restitue avec minutie la complexité de cette affaire. «Le premier jet, je l'ai écrit de mémoire, sans notes», explique-t-il. Quand on l'a rencontré en mai 2019 à Reims, l'affaire en était à son rebondissement le plus cruel. Quelques heures après l'annonce de l'arrêt de l'alimentation et de l'hydratation artificielles qui maintenaient en vie Vincent Lambert depuis 2008, la cour d'appel de Paris, saisie par ses parents, ordonnait leur reprise. Brancher ou débrancher Vincent ? La France entière donnait son avis.

À la terrasse d'un café du centre de Reims, François Lambert dénonçait le «militantisme des parents» et des «lobbys de l'extrême droite catholique». Il nous avait parlé pendant deux heures, impressionnant de précision, connaissant par cœur les dates des procédures, ne butant sur aucun des noms des différents protagonistes – experts, juges, avocats, médecins –, citant des extraits d'arrêts, de mémoires d'audience et d'autres textes et lois sur la fin de vie. À 39 ans, le neveu de Vincent Lambert est sans doute celui qui connaît le mieux cette affaire. En 2008, quand Vincent tombe dans le coma, François a 27 ans et rêve de faire du cinéma. Jusqu'en 2013, il demeure un proche atteint par une tragédie. À mesure que les mois passent, il comprend ce qu'est un «état paucirélationnel» ou état de conscience minimale : Vincent ne reviendra pas.

Qui sont-ils l'un pour l'autre ? La relation d'oncle à neveu ne suffit pas à expliquer leur proximité. Vincent est le fils de Pierre Lambert, le grand-père de François, et de sa seconde épouse, Viviane. Traditionalistes, ces derniers sont proches de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X. Avant de rencontrer Viviane, Pierre Lambert a eu deux enfants d'une première union, dont Marie-Geneviève, la mère de François. Viviane Lambert, elle, a donné naissance à sept enfants dont trois enfants «adultérins» avec Pierre Lambert, parmi lesquels Vincent, et enfin un dernier, après leur mariage. Vincent a 6 ans lorsqu'il découvre que son père biologique est en réalité Pierre Lambert. Très attaché à son «père de cœur», il souffre d'en être séparé. François, lui aussi, a grandi sans son père, un juif marocain qui faisait la manche dans le métro quand il a rencontré

sa mère, et qui s'est ensuite exilé au Canada. Une même souffrance qui a rapproché l'oncle et le neveu qui n'ont que quatre ans d'écart. Adolescents en colère, ils sont devenus de jeunes adultes tourmentés et un peu sauvages. En 2006, Vincent, après une soirée arrosée, confie à François avoir été agressé sexuellement par un prêtre dans son enfance. Il lui raconte aussi la violence familiale, les scouts de la Fraternité, l'intégrisme religieux de ses parents... jusqu'à l'étouffement.

Élevé dans un catholicisme «modéré», François Lambert est dévasté quand cette frange réactionnaire s'immisce dans le débat. Nous sommes le 25 avril 2013. Un des frères Lambert apprend que les traitements de Vincent, maintenu dans un état végétatif chronique depuis cinq ans, sont arrêtés. Les parents obtiennent leur reprise et médiatisent l'affaire, dévoilée dans la presse d'extrême droite avec cette lecture : l'hôpital veut tuer Vincent Lambert. François Lambert comprend qu'un «lobby vient de s'emparer de Vincent».

C'est alors qu'il se lance. Il y aura trois parties impliquées désormais : les parents, l'épouse et le neveu. Les deux premières ont été perçues comme légitimes. Mais le neveu ? On lui a posé la question des centaines de fois : «La seule réponse qui me venait était une autre question : «Pourquoi ne ferais-je rien ?»» D'une certaine manière, il a pris une responsabilité qui a paru trop lourde aux nombreux frères et sœurs de Vincent Lambert ; comment s'opposer à leurs parents dans un moment aussi douloureux ? L'un d'entre eux, en 2015, lui dit : «Vincent, c'est pas ton frère», et aussi «tu fais ça parce que tu n'aimes pas les parents».

À mesure que Viviane et Pierre Lambert ont semblé s'acharner, on ne lui a plus posé la question. Aujourd'hui, comme presque toute la famille, il ne parle plus aux parents de Vincent. Il n'a pas non plus envoyé son livre à Rachel, la veuve de son oncle. Malgré le combat commun, ils sont toujours restés à distance l'un de l'autre. Il n'a pas son adresse.

Devenu avocat, il lui arrive d'être contacté par des familles prises au piège de ce flou qui règne sur la fin de vie en France. «Ça n'est pas terminé, c'est un combat à mener pour qu'il n'y ait pas d'autres affaires Lambert», dit-il. Mais il ne veut surtout pas se «spécialiser». Ce sont des affaires douloureuses.

Il n'a pas oublié la dernière nuit «épouvantable» qu'il a passée près de Vincent le 8 juillet 2019, après l'arrêt des traitements ; le bruit des machines et de la respiration rapide et saccadée de Vincent, ses râles. Il n'a pas oublié les infirmières qui répétaient les mêmes gestes comme si de rien n'était, et celle qui a soigné doucement une blessure au pied de cet homme qui était en train de mourir. (M)

POUR QU'IL SOIT LE DERNIER, DE FRANÇOIS LAMBERT (ÉD. ROBERT LAFFONT).